

Ferry dandy

Un pro du coaching juge le ministre de l'Education nationale. Verdict : pour se faire entendre, il faut moins d'image et plus de son.

“**U**ne énigme singulière se cache derrière le bel esprit du gouvernement au moment où celui-ci orchestre un grand débat sur l'école : pourquoi un ministre brillant, appliqué et si médiatique demeure-t-il impopulaire ? Il y a bien un cas Luc Ferry : ce ministre n'est pas vraiment entendu des Français, et moins encore de sa troupe rebelle, ce gros million d'enseignants dont, pour le meilleur et pour le pire, il a la charge. Si tous voient l'image, peu entendent le son. Ce ministre s'agite, se déploie, saute de plateau de télévision en studio de radio, sans que nul n'enregistre vraiment ses messages.

Faut-il accuser d'abord son look trop distingué ? L'un de ses anciens professeurs confie que l'étudiant Ferry avait déjà un « problème d'image ». Le ministre intello met en valeur le port de tête d'un dandy des beaux quartiers et exhibe une panoplie de JVC – adulte juvénile chic – accommodant et détaché : chemise à col ouvert ou ornée d'une cravate voyante, rose saumon ou rouge, au nœud parfois relâché, lunettes cerclées, épaisse chevelure flanquée de deux mèches. Pas facile d'y changer quelque chose... Une touche de simplicité ne serait sans doute pas inutile, mais ne serait pas à la hauteur du problème.

Faut-il retoucher les gestes du ministre au moment de s'exprimer ? Tout trahit chez lui le philosophe qui ne pense pas avec ses pieds : raideur du corps, froncements de sourcils en réaction à des remarques ou questions parfois irritantes, lèvres pincées ou gourmandes. Trop souvent le regard est dans le vague. Ferry doit adopter des gestes ronds, apprendre à se

BASSIGNAC GILLES



1
Lunettes cerclées, épaisse chevelure flanquée de deux mèches, cravate saumon : Luc Ferry arbore un look JVC (juvénile chic) un brin trop distingué.

2
Les mains dans les poches traduisent chez lui une certaine raideur du corps plus qu'une possible décontraction.

3
Le patron des profs de France gagnerait à bannir les poses, les clichés et les mises en scène. Place au terrain et au langage de l'émotion.

courber, à se pencher (vers les autres).

Et puis il y a les mots. En intellectuel, cet homme-là connaît la valeur, la force et l'épousement des mots. Mais voilà que les phrases du ministre révèlent une distance, une façon de parler sur et non avec les autres. S'il veut laisser sa trace dans la République, cet intello en politique ne doit plus cultiver seulement le sens des mots, mais également l'émotion du verbe et l'empathie. Il doit donc bannir ces clichés qu'il met en scène dans les médias : penseur assis dans un jardin au pied d'une statue à la tête penchée, barreur d'un voilier dans les eaux de Saint-Tropez, homme de tête méditant derrière un vio-

loncelle. Ce ministre-là a donné trop de verges pour se faire battre : qu'il aille à la rencontre des regards, qu'il donne congé aux paparazzis !

Moins d'image, plus de son. Moins de représentation, plus d'improvisation. Ferry doit arpenter le terrain. Sans fanfare. Sans flashes. Il gagnera en proximité auprès des professeurs, des syndicalistes, des élèves. Il dira des mots chargés d'émotion, soulignés par des gestes de bienvenue ou d'accueil. Il veillera à la forme – avec une chance, cette fois, de faire passer la réforme ! ”

Pascal Vancutsem

Fondateur de Coaching & Performance